

« Répondre aux préjugés sur les migrations »

Ritimo

Janvier 2013

64 pages, 6 €

Le durcissement constant des politiques migratoires, le climat xénophobe en France et en Europe se nourrissent de stéréotypes, de petites ignorances et de grands mensonges. C'est ce que nos amis Claire Rodier et Emmanuel Terray avaient bien montré, dans leur livre *Immigration: fantasmes et réalités*, paru en 2008 (La Découverte). Le «Petit guide de survie - Répondre aux préjugés sur les migrations», publié par le réseau Ritimo⁽¹⁾, veut quant à lui déconstruire les dix idées reçues les plus répandues dans la société française.

Depuis l'antienne «on ne peut pas accueillir toute la misère du monde», jusqu'à «il faut qu'ils se prennent en main chez eux», en passant par «ils profitent des aides» ou «ils ne sont pas intégrés», l'ouvrage apporte sur chaque thème des chiffres clés, des arguments clairs pour répondre aux discours de peur et de stigmatisation, des citations, de courts témoignages, des pistes pour s'informer, et un répertoire des organisations impliquées dans la solidarité internationale. Les chapitres sont courts et bien structurés, éclairés de brèves notes et de glossaires, illustrés de dessins, souvent très drôles, qui sont à eux seuls de remarquables antidotes au racisme et à la bêtise. La brochure consacre un chapitre bien venu à la question du voile et au soi-disant «danger islamique», qui, par-delà la question de l'immigration, semblerait menacer notre «identité nationale». Elle montre la réalité des chiffres, démonte le rôle des médias et des politiques dans la construction de ce discours, dénonce les glissements de certains laïques vers les thématiques xénophobes, rappelle que «les musulmans, comme la plupart des croyants, ne cherchent pas à imposer leurs convictions», mais



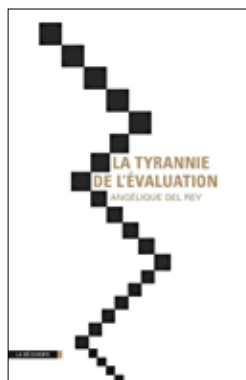
«réclament juste le droit de pouvoir pratiquer leur religion et d'être considérés comme des citoyens, sans être constamment identifiés à leur religion».

Voilà donc un vade-mecum à la pédagogie efficace, que chacun devrait avoir à portée de la main pour convaincre autour de lui que les migrations ne sont pas une menace, mais une richesse économique, sociale et culturelle, sur une planète mondialisée.

Exprimons simplement un regret, que nous partagerons sans doute avec les auteurs: malgré les promesses du candidat Hollande, le dispositif législatif construit depuis une décennie pour réprimer les migrants ne sera pas sensiblement remis en cause, le combat contre les préjugés xénophobes restera toujours d'actualité, et cette brochure n'est pas près d'être périmée...

(1) Réseau d'information et de documentation pour la solidarité et le développement durable.

Jean-Michel Delarbre,
membre du Comité central
de la LDH



La Tyrannie de l'évaluation

Angélique Del Rey

La Découverte, janvier 2013

160 pages, 14 €

Angélique Del Rey, enseignante de philosophie, a déjà travaillé sur la critique des compétences⁽¹⁾. Elle entreprend ici la critique de l'évaluation. Devant ce qu'elle appelle la «folie évaluatrice», elle entend donner des clés pour la comprendre et en percevoir les dangers et l'inefficacité fondamentale.

L'auteure commence par esquisser une rapide histoire de l'évaluation depuis les origines de la «méritocratie», jusqu'à ce qu'elle nomme «l'évaluation managériale». Elle en montre ensuite les conséquences sur le travail, mais aussi sur les individus et la société elle-même: fai-

sant référence, pour la décrire, au «panoptique» (cette forme de prison imaginée au XVIII^e siècle par Bentham, où la possibilité d'être vu à tout moment assure le pouvoir absolu sur le prisonnier, sans même la présence permanente d'un surveillant), elle analyse le pouvoir de «normalisation» qu'elle permet d'exercer, en reprenant la fameuse notion de servitude volontaire. Angélique Del Rey insiste sur la «déterritorialisation», qui, selon elle, caractérise l'évaluation, incapable de rendre compte en fait de la complexité. Ne se contentant pas de la critique, l'auteure essaye, dans la dernière partie, de répondre à la question «une autre évaluation est-elle possible?»: une réponse prudente et ouverte qui récuse le retour pur et simple à une évaluation «bureaucratique» antérieure, mais se contente - on le comprend bien - d'esquisser les conditions et le cadre d'une autre évaluation.

Dans ces analyses, on peut regretter l'absence de référence aux luttes sociales autour de ces questions de l'évaluation, qui aurait sans doute enrichi le propos. Malgré tout, s'appuyant sur de multiples références (Edgar Morin, Miguel Benasayag, Robert Castel, Yves Clot, Vincent de Gaulejac...), facile à lire et très pédagogique, ce livre est un très bon outil pour prendre du recul par rapport au tout-évaluation, qui modèle notre travail et notre société, et pour penser des alternatives.

(1) *A l'école des compétences. De l'éducation à la fabrique de l'élève performant*, La Découverte, 2009.

Gérard Aschieri,
rédacteur en chef adjoint d'H&L